

Un court séjour ... aux portes de l'enfer.

Les faits mentionnés et les opinions exprimées dans cet article n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne représentent pas la position de l'ASBL Energy Assistance !

2014 – le jeudi 11 septembre. Nous sommes trois pour cette nouvelle mission en R.D.C. (République Démocratique du Congo) : Grégory (dit Grég), avec qui j'avais participé à la première mission en juin 2009, Jean-Paul pour qui c'est le baptême du feu en Energy Assistance et moi-même.

A Bruxelles-National, après enregistrement des bagages, je demande à la préposée si nous récupérerons bien nos valises à Kinshasa. Non me dit-elle, elles partent vers Mbuji-Mayi. Mais nous avons une escale d'une nuit à Kinshasa car il n'y a pas d'avion pour Mbuji-Mayi ... où nos bagages vont-ils donc rester en rade ? Dangereux ça ! Un quart d'heure et d'innombrables coups de fil plus tard, l'employée nous certifie que nos valises pourront bien être récupérées ce soir à Kinshasa. Nous attendons le départ quand on appelle Grég ; dans ses valises de soute, il a mis deux sprays de peinture galvanisée ... c'est interdit, il doit les abandonner.

Voyage habituellement long, avec une escale à Luanda (Angola), pour arriver à Kinshasa (aéroport Ndjili). Un gars nous attend (on dort à l'autre bout de la ville, à la Procure Ste Anne) et le voyage dans la nuit noire est assez effrayant. Alors que des camions surchargés se traînent à 5 km à l'heure et que des motos de tous types circulent un peu partout avec des trajectoires improbables et parfois sans phare, d'autres conducteurs (dont notre chauffeur) foncent à près de cent-vingt à l'heure, klaxonnant et zigzagant sans vergogne de la première à la troisième bande et vice-versa pour éviter les obstacles !! Des silhouettes fantomatiques, à peine visibles dans l'obscurité, s'élançant pour traverser en courant le large boulevard entre les multiples véhicules qui les frôlent. Nous sommes à 23h30 à la Procure (près de 16 h de déplacement depuis chez nous). Au lit sans souper !

Le lendemain vendredi 12, vers 11h, un représentant de la firme Africa Solaire vient nous remettre un onduleur et nous présenter sa gamme de produits. Vers 11h45, (dommage, le dîner n'est qu'à 12h30 ... nous le loupons) départ vers l'aérodrome d'où nous devons décoller pour Mbuji-Mayi, capitale du Kasaï Oriental à 900 km à l'est de Kinshasa. L'embarquement est folklorique à cause de la désorganisation complète. Des voyageurs d'autres compagnies se mélangent dans la navette avec ceux de Korongo. Ils sont refoulés au bas de l'escalier d'accès à l'avion et partent à pied sur le tarmac vers leur appareil respectif.

Nous atterrissons à Mbuji-Mayi vers 19h quand le soir commence à tomber. Grâce à la personne qui nous accueille, nous pouvons rapidement remplir les différentes formalités et récupérer nos bagages. Jean Bosco nous a rejoints sur la place devant l'aéroport et nous nous entassons dans un gros 4x4 qui prend la direction de l'orphelinat de Dibindi où nous avons choisi de loger. Dans la nuit noire, il me semble bien reconnaître la ville vue il y a 5 ans ... rien de changé ... malheureusement !

A l'orphelinat, les Sœurs nous attendent et nous accueillent avec de grands sourires et de multiples démonstrations d'amitié. Mais le comble est atteint quand Sœur Odile (la responsable) appelle Nathalie, une enfant qui avait 12 ans lors de notre première mission et qui est maintenant une grande jeune fille de 17 ans. Si nous ne nous souvenons plus d'elle, il est évident que la réciproque n'est pas vraie. Elle se précipite sur moi avec tant de fougue que je dois m'accrocher au mur pour ne pas tomber. Pendant une longue minute, elle me serre dans ses bras, sanglotant doucement sur mon épaule sous les rires des Sœurs qui nous entourent. Puis elle se précipite à l'intérieur du bâtiment où Grégory s'est assis dans un fauteuil et lui tombe dessus faisant valser ses lunettes. Visiblement, elle se souvient de nous et nous devons lui avoir laissé une très bonne impression !!! Nathalie est un peu l'aide de Sœur Clémentine, la préposée à la maison d'hôtes qui prendra soin de nous et préparera le plus souvent nos repas.

Nous prenons possession de nos chambres, puis dans la nuit, éclairés par de grosses lampes portables (ce sont ici leurs seules sources de lumière), nous suivons les Sœurs et Nathalie qui veulent nous montrer le nouveau terrain adjacent et les bâtiments en ruines (en cours de restauration) qu'elles ont achetés. L'agrandissement des lieux s'est avéré indispensable quand, de 30 enfants il y a 5 ans, cet orphelinat est maintenant passé à 60 enfants !

Après un rapide repas, nous rejoignons nos chambres.

Samedi 13-9 : Nous nous levons « tardivement » à 6h ... tardivement car depuis 4h30, les bâtiments commencent à bruissier doucement dans l'obscurité. Après le déjeuner, nous commençons par vider nos caisses de matériel déposées sur le perron à l'entrée du site. Nous en extrayons le matériel électrique nécessaire à nos travaux, les multiples outils et les innombrables vêtements qui ont servis de calage aux pièces fragiles. Les enfants font la queue pour emmener les caisses de matériel et l'outillage vers la véranda (attenante à notre logement) qui va nous

servir d'atelier. Les vêtements sont remis à Sœur Odile pour qui ces cadeaux sont d'un apport extrêmement important.

Cette avant-midi, Jean Tshibangu doit venir me chercher afin d'aller donner les consignes pour débiter le chantier « Bakwanga » et Jean Bosco vient chercher Grég (à moto !) pour aller voir le Père Polycarpe (de l'Ambassade de l'Ordre Souverain de Malte), lui porter un PC portable et reprendre le matériel venant de Mémissa. Quand Jean Bosco arrive (vers 10h), Grég et Jean-Paul n'ont pas perdu de temps et ont déjà fixé un panneau sur le toit. Je cours à droite et à gauche pour donner du travail aux volontaires qui se pressent pour nous aider. Nathalie veut aussi participer et je la charge d'installer un verrou sur la porte de notre salle de bain/WC. En effet, sur cette porte (simple panneau sans serrure) se trouve toujours le carton que j'y avais apposé ... il y a 5 ans ... et qui, pendant au bout d'une ficelle, comportait d'un côté la mention « Libre » et de l'autre « Occupé ». Je m'en doutais et j'ai prévu quelques verrous dans le matériel. En discutant avec Jean Bosco, je lui parle d'une machine à coudre à pédale que j'ai mise en caisse et qui est bourrée de matériel électrique. Jean l'a vue chez Polycarpe et a pris la clé du meuble pour empêcher la disparition du matériel. Mais Nathalie nous a entendus parler et s'informe sur cette machine. Elle nous apprend qu'elle suit des cours de couture et que pour utiliser la machine à pédale de l'école, elle doit payer 5 \$/jour (ce qu'elle ne peut évidemment faire qu'une fois de temps en temps. Elle prépare donc ses coupes de tissus pendant de nombreux jours et ne loue le cher engin qu'un temps minimum. Elle peut ainsi nous dit-elle coudre une dizaine de chemises en moins d'un jour). Je lui fais cadeau de la clé qu'elle suspend toute heureuse autour de son cou ... en attendant de voir la machine arriver.

Jean-Paul continue la pose des panneaux photovoltaïques sur le toit avec l'aide d'un grand garçon et ... de Nathalie (pour remplacer sa robe, peu pratique pour monter à l'échelle, nous lui avons remis un teeshirt Energy Assistance et elle a mis un pantalon court). On vient me chercher en pick-up vers 10h30 et on en profite pour prendre avec nous les 10 panneaux solaires destinés au chantier « Bakwanga ». A Bakwanga, avec Jean Tshibangu qui est venu me chercher, je retrouve Joseph, le « bras droit » de Mlle Marie-Agnès Mernier. Elle a bâti là un beau complexe servant de centre de formation pour de multiples bénéficiaires. Nous y sommes déjà venu en 2009 pour électrifier 2 grandes salles (réunions, fêtes, séminaires, ...).

S'ajoute maintenant un dortoir (15 chambres), une cuisine, un réfectoire, une autre salle de réunion. Jean est un électricien de qualité dont Mlle Mernier a loué les services. Nous vidons la caisse de matériel envoyée de Belgique. J'y récupère encore, calant le matériel fragile, de nombreux vêtements que j'empile dans de grands sacs-poubelle et que je remettrai à nos aidants et, in fine, à Sœur Odile.

Retour à l'orphelinat vers 12h30. Grég est aussi revenu, avec Jean Bosco, en pick-up, avec le matériel récupéré chez le Père Polycarpe ... la machine à coudre est du lot. Nous avisons Nathalie qui, essoufflée, arrive en courant avec la clé et nous sortons le matériel hors du meuble. Nathalie me saute au cou, appelle trois ou quatre gosses et se fait transporter la machine ... dans sa chambre. Elle est plus heureuse que si nous lui avions offert une automobile !! Peut-être lui avons-nous apporté un métier pour le reste de sa vie ? Sœur Odile rit beaucoup et nous remercie pour cet engin qui va ici être très utile. Quelques autres machines antiques (à pédale aussi) existent déjà à l'orphelinat. Mais nous devons en réparer une prêle à « rendre l'âme ».

Rapide dîner et reprise du travail. En fin de journée, les quatre panneaux prévus sont boulonnés sur le toit, les batteries sont raccordées, les appareils de régulation solaire et l'onduleur sont installés et opérationnels. En utilisant l'installation rustique réalisée par Albert (un génial petit gamin de 12 ans que nous avons rencontré en 2009), nous avons du courant dans la maison d'hôtes où nous logeons. Il faudra bien sûr revoir l'entièreté de cette installation plus que sommaire, mais elle nous permet, en attendant mieux, de recharger nos batteries (foreuses, GSM, blackberry, appareils photos et caméra, ...) et de pouvoir nous déplacer le soir. En effet, depuis environ 1 an, le tout petit générateur que nous avons réparé en 2009 et qui alimentait parfois le centre (uniquement quand il y avait des hôtes car la consommation de 1 ou 2 litres par soirée n'était envisageable que par l'apport des clients) est tombé définitivement en panne et les seuls moyens d'éclairage sont de grosses lampes portatives. Ces lampes (au nombre d'une ou deux dizaines sur le site) comportent 3 grosses piles rondes ... vendues un demi-dollar pièce et que, qualité chinoise oblige, les utilisateurs doivent remplacer tous les 3 jours ... pollution importante car il n'y a ici aucun service de collecte d'immondices et ces piles traînent partout ... ou sont enterrées sur le site ! En apportant « la lumière », Energy Assistance lutte donc ainsi efficacement pour l'écologie !

Nous avons travaillé jusque 18h30 et il n'est que 20h15 quand nous nous couchons ce premier jour car la chaleur et surtout l'humidité, conjuguées à la longue journée que nous venons de prester, nous assomment ... mais nous avons du mal à nous endormir tant nous transpirons. Nous avons déjà admis qu'il ne sera pas possible de tenir le rythme de 12h de travail par jour à cause de ces conditions climatiques très (trop ?) dures pour nous.

Tout le monde s'étonne que demain, dimanche, nous allons travailler. Mais notre temps est compté. Jean Bosco nous propose de venir nous chercher demain après-midi pour nous faire rencontrer un journaliste, conseiller d'Ipamec et qui a écrit un article sur cette organisation. OK Jean, mais pas avant 17h30 !

Ce dimanche 14 sept. 6h du matin, je crois être le premier debout et me dirige sans bruit vers la salle de bain ... quand j'entends soudain la percussion des foreuses dans les murs. Grég et Jean-Paul sont déjà à l'ouvrage !! Avec de pareils collègues, on irait au bout du monde ! J'achève de m'habiller quand on frappe à la porte de ma chambre ... c'est la grande Sœur Rosalie qui me prend dans ses bras et m'étreint. Elle était, il y a 5 ans, la responsable de la maison d'hôtes. Elle habite maintenant dans l'autre orphelinat à un petit km d'ici. Elle me souhaite la bienvenue ... puis me demande tout de go si j'ai pensé à elle. Je comprends qu'elle aurait voulu un cadeau personnel ... je n'ai rien prévu, mais lui promet « un tricot » car ma 2^{ème} valise est entièrement remplie de ces diverses choses servant à remercier nos aides.

Chacun de notre côté, avec nos adjoints locaux, nous continuons nos travaux. De la maison d'hôtes, dont nous avons amélioré l'installation, des départs sont lancés vers l'avant du site. Albert, qui a appris notre venue, vient nous rendre visite ... il suit actuellement des cours de maçonnerie à Cibombo. Nous sommes rassurés sur son avenir ... un pareil bricoleur n'aura pas de soucis pour trouver du travail.

Jean Bosco passe nous prendre alors que la nuit approche et qu'un orage se prépare ... et nous surprendra lors du voyage. Soirée, à une dizaine de personnes, autour d'une bière en barbotant avec ce journaliste instruit qui nous parle notamment des problèmes liés à l'Ebola dans le nord du pays. Au moment du retour, Jean ne peut plus avoir son véhicule ... l'orage est terminé et 5 motos nous attendent avec leur chauffeur. A deux par véhicule, à la queue leu leu dans la nuit noire, sur les mauvaises pistes sablonneuses où l'on dérape beaucoup, nous reprenons le chemin de l'orphelinat ou nous arrivons vers 21 h pour souper. L'orage a quelque peu rafraîchi l'atmosphère et nous apprécions cette détente.

Lundi 15-9- Aujourd'hui, je me lève plus tôt, à 5h40, mais la salle de bain est déjà occupée. Je ne suis pas le seul à vouloir profiter de la fraîcheur matinale pour travailler dans de meilleures conditions ! Nous partageant sur le site, nous allons aujourd'hui encore abattre bien du boulot : électrification des chambres de devant, du bureau, de la chapelle, de la salle de couture, ... On installe aussi quelques points lumineux extérieurs à des endroits judicieusement choisis. Ces points extérieurs ont un important rôle social ; c'est sous ceux-ci que le soir les orphelins de tous âges et les sœurs se réunissent pour prendre un frugal (oh combien) repas et passer une soirée en commun en bavardant de tout et de rien, surveillant les plus jeunes qui dorment à même le sol autour d'eux (il y a même 2 jumeaux de quelques mois). Chaque bébé a ainsi une « maman » ou un « papa » en la personne d'un enfant plus âgé qui veille sur lui. Chaque Sœur a aussi quelques jeunes enfants à s'occuper plus personnellement.

Vers 10h, je pars avec Sœur Odile, Nathalie et un chauffeur conduisant leur « nouveau » pick-up. Personne chez nous n'oserait rouler dans un tel véhicule complètement rouillé, et encore plus à l'intérieur qu'à l'extérieur, installation électrique bricolée par un non-spécialiste (avec des aiguilles de couturière pour réaliser des branchements !), phares cassés, benne réparée grossièrement par soudures, ... Nous allons acheter un frigo qui servira pour les deux centres. Chez le premier vendeur, après bien des discussions folkloriques, nous avisons un modèle pas trop gourmand et d'un volume suffisant. Il coûte 620 \$. Je marchandise ferme et envoie le vendeur voir son patron et on réussit à faire descendre le prix à 590 \$. Je fais valoir que je vais maintenant voir la concurrence et qu'il me faut un prix minimum s'ils veulent me voir revenir. Avec de grands sourires et des tapes amicales, en dernière minute, le prix tombe encore à 580 \$. Mais le vendeur se dit persuadé que je vais revenir car son prix est vraiment « au plus bas ». Le gars a raison, car après visite de 2 concurrents (les seuls autres de Mbujimayi) qui ne peuvent rivaliser avec lui, il m'accueille une demi-heure plus tard avec un grand rire sonore. Il demande maintenant ce que je peux faire pour lui « personnellement ». Je lui rétorque qu'en achetant chez son patron, je fais déjà quelque chose et lui rends un grand service ... car sans vente, son patron ne pourrait lui garantir un travail ... ce qu'il admet avec beaucoup de malice ! Plusieurs solides gaillards viennent en aide pour charger le frigo dans la benne (qui ne s'ouvre plus) du pick-up ... et réclament aussi quelques dollars. Sœur Odile m'enjoint de remonter dans le véhicule et allonge « généreusement » ... 1 \$ pour l'ensemble des porteurs.

Vers 17h, nous avons convenu avec Sœur Odile de nous mettre son pick-up et chauffeur à disposition pour transporter le matériel nécessaire au 2^{ème} site (Sœur Anastasie et Sœur Rosalie sont, sous les ordres de Sœur Odile, les responsables de cet autre orphelinat). Celui-ci n'est situé qu'à moins de un km de notre logement, mais les rues sont dans un tel état qu'il faudra quasiment une demi-heure pour réaliser le parcours, en 4 x 4, à faible vitesse, reculant pour passer les obstacles. Deux grands enfants soutiennent les fragiles panneaux dans la benne. Nous passons devant des maisons en ruine (mais habitées !) qui n'ont vraisemblablement plus vu passer de véhicule depuis des mois, si pas des années. Des dizaines d'enfants, grands et petits suivent la voiture et veulent y grimper (ou s'y suspendre !) et il faut être vigilant si on ne veut pas perdre de l'outillage ou du matériel.

Un garde à demi-armé veille à la sécurité de cet autre site. A demi-armé car s'il possède bien 2 Kalashnikov, aucune de celles-ci ne comporte la crosse d'épaule (cassée, perdue, démontée, ... ???). Serais-ce un privé autorisé à détenir une arme à feu ... ça doit être rare ! Les responsables du centre ont été obligées ici de louer les

services de gardes armés qui se relaient car « de grands garçons du marché » venaient battre les enfants qu'ils terrorisaient et molestaient les Sœurs.

Sœur Rosalie nous désigne une chambre où nous déchargeons rapidement le matériel pour ne pas le laisser à la convoitise des dizaines de personnes qui nous entourent au plus près et veulent nous aider (moyennant pourboire cela va sans dire). Impossible de rentrer le pick-up dans la cour car, suite aux ravinements des pluies, la rue a descendu de 40cm et un escalier insurmontable est apparu entre les deux niveaux. Nous faisons le tour des bâtiments pour y trouver un lieu où stocker les batteries et nous nous mettons d'accord avec les Sœurs ... ce sera le living ! Nous inspectons le toit en tôle mince qui craque sous nos pas où nous fixerons demain les 2 panneaux prévus.

Retour à notre logement à pied vers 18h, juste avant un violent orage. L'eau dégringole en cascade des toits sans gouttière ; des dizaines de bassins, cuvettes, seaux, tonnelets sont disposés le long des versants et recueillent le maximum du précieux liquide. Sous une de nos lampes extérieures, un groupe de jeunes filles en sous-vêtements profite de l'aubaine pour prendre leur douche au milieu des cris et des éclats de rire qu'elles nous adressent.

« Papa José » (là-bas, chaque homme d'un certain âge est appelé Papa, signe de déférence et de respect) est appelé par une jeune fille dans un bâtiment en face de notre véranda. Je traverse en courant sous le déluge. Nous pensions qu'il s'agissait là de remises ... mais non, la jeune fille me montre leur chambre où il fait particulièrement noir et sollicite notre intervention pour l'éclairer. Mais à côté de ce logement « passable », elle me montre un autre local attenant comprenant un soi-disant « dortoir » : une pièce avec sol en terre battue, que traverse en son milieu une rigole de 30 cm de large et où coule un ruisseau de 10 cm de haut (à cause de l'orage en cours). Cela sert de logement à 7 ou 8 enfants de tous âges (les plus jeunes semblent avoir 3 ans). Certains dorment sur une étroite planche juste au-dessus du « ruisseau » où ils pourraient sans mal se noyer par temps d'orage. Nous en avons le cœur serré ! L'orphelinat a vu le nombre de ses pensionnaires augmenter de façon alarmante et, en attendant la réhabilitation des bâtiments en ruine, il n'y a pas de place pour tous. On s'apercevra, au fil des jours, que beaucoup d'enfants dorment dehors, sur une bâche en plastique ... certains dans le jardin entre les plans de manioc. En cas d'orage, ils se précipitent dans l'un ou l'autre bâtiment pour se mettre à l'abri de l'averse. Vu cette augmentation d'effectifs, Sœur Odile a entrepris des démarches auprès des autorités pour obtenir un minimum de soutien, mais sans succès.

Ce mardi 16, nous allons travailler au deuxième orphelinat qui comporte environ 20 enfants. Nous partons à pied puisque le matériel a été déposé la veille. Quelques plus grands enfants nous accompagnent. Devant la porte, le garde est assis avec ses deux demi-fusils (deux gardes, payés par les Sœurs, se relaient ainsi jour et nuit). Avec de tels anges gardiens on doit se sentir plus en sécurité au milieu de cette jungle.

Un branchement électrique, raccordé sur un vague réseau public, a existé dans ce bâtiment pendant quelques mois jusqu'à ce que, il y a 9 mois, « on » ne vole tous les fils du réseau ! Ils n'ont jamais été et ne seront plus remplacés. Une installation sommaire existe donc dans l'orphelinat et va nous permettre de limiter notre temps de travail sur ce site. Nous devons d'abord remplacer toutes les ampoules à incandescence (de 100 w, trop gourmandes ... mais si bon marché !) par nos armatures TL de 18 w. Sur la mince tôle du toit, on envoie d'abord quelques gamins ramasser la multitude de cailloux qui garnissent le toit (ils ont été jetés là par quelques garnements). Nous plaçons ensuite, sur le versant arrière (moins visible de la route), 2 panneaux, garnis chacun de tiges « antivol » de notre fabrication. Si Sœur Rosalie a le vertige et ne peut monter sur le toit, Sœur Anastasie (plus petite ... mais plus âgée) veut absolument y grimper pour connaître les consignes de nettoyage. Elle ajoute une large bande de tissus (« un pagne dit-elle ») au-dessus de sa longue robe et grimpe à l'échelle pour aller voir de près notre travail. Nous la guidons sur le toit en pente où elle semble assez à l'aise.

A l'intérieur, nous coupons, à la demande de Sœur Anastasie, le piquage fait sur leur installation par un voisin indélicat (comment a-t-il procédé pour rentrer raccorder cela chez elles ?) ... et qui volait donc le courant de l'orphelinat quand celui-ci a été, un court moment, raccordé au réseau public. Une bonne dizaine de poules survivent dans des caisses grillagées dans la minuscule cuisine à ciel ouvert ... elles sont rentrées le soir dans une chambre pour éviter les vols. Mais dans la cour arrière, séparée du bâtiment principal, on nous montre une « chambre » d'enfants, baraque en planches avec le sol en terre battue et avec, à côté de multiples perforations plus petites, un trou de ... 40 cm sur 20 dans le toit en tôle pourrie. Quand on connaît la violence des pluies tropicales, ce doit être des dizaines de litres d'eau qui se déversent lors d'orages sur les pauvres dormeurs. Ici, on ne vole que les poules ... pas les enfants (impossible de protéger tout le monde !) !! Le seul mobilier de ce réduit est un matelas de mousse tombant en lambeaux et un banc de bois. Mais que peuvent les Sœurs sans aucun moyen ... si ce n'est leur bonne volonté ??

Ce matin, Sœur Odile nous a présenté Théodore, un de ses protégés (et dont elle est un peu la « maman de substitution »). Théodore a été abandonné par sa mère quelques heures après sa naissance, sur la « grand route » (large allée de sable), sous un violent orage. Des gamins l'ayant aperçu ont appelé des adultes qui ont trouvé

l'enfant quasi mort couvert de sable et l'on emmené à l'orphelinat où il a pu être sauvé (ce n'est pas toujours le cas et les décès en bas âge sont légions). Où sommes-nous donc tombés ??

Nous rentrons vers 17h car nous avons rendez-vous avec Jean Tshibangu, l'électricien de Mlle Mernier. Il vient pour avoir confirmation que demain nous débutons bien le chantier « Bakwanga ». Nous préparons notre outillage (commun aux divers chantiers) et le matériel nécessaire. Ce soir, nouvel orage, un peu moins violent que celui d'hier. Toutes les réserves d'eau de l'orphelinat sont remplies (des milliers de litres stockés dans tous les ustensiles possibles) ... elles suffiront à peine pour quelques jours dans ce centre où habitent près de 80 personnes (enfants + Sœurs).

Ce mercredi 17-9, grasse matinée ... nous nous levons vers 6h !! Vers 7h30, chargement du pick-up qui nous emmène vers le « Centre de formation et Développement » (qu'arbitrairement nous dénommons « Bakwanga », l'ancien nom de Mbujimayi). Jean et Joseph se mettent à notre disposition ... Grégory a choisi de poser sur le toit les 10 panneaux solaires (ici le toit est beaucoup plus pentu que chez les sœurs ... nous installons une solide corde de sécurité). Je ne sais si notre ami Grég ne regrettera pas son choix car aujourd'hui le soleil est particulièrement ardent et, au risque de fortes brûlures, il doit protéger, avec plusieurs épaisseurs de carton ondulés, ses genoux et ses mains de la tôle surchauffée. Il doit aussi porter des gants pour manipuler les outils abandonnés au soleil (on pourrait sans peine, en quelques minutes, cuire une omelette sur ce toit brûlant !). Jean-Paul aide Grég en préparant au sol, suivant ses indications, les éléments nécessaires à cette tâche (plats ajourés, fils de câblage, trous de fixation, ...). De mon côté, je m'occupe du local technique (j'ai bien choisi, ... c'est un endroit un peu plus frais !): batteries, régulateurs, onduleurs, coffrets 24v (pour l'éclairage) et 230v (pour les prises de courant). Nous donnons à Jean de multiples conseils techniques et lui-même nous interroge pertinemment sur des points techniques obscurs. C'est la première fois que je croise en mission un « vrai électricien » ! Nous prenons sur place vers 15h un très bon repas cuisiné par une dame du centre. Peu après 17h, notre travail est terminé et Jean pourra ainsi continuer la réalisation de la partie qui lui incombe. Nous rassemblons nos outils et retour à l'orphelinat de Dibindi.

Dans la soirée, Jean-Paul repère de l'animation dans un coin du nouveau terrain. Sous un « arbre à palabres » et profitant de l'éclairage d'une lampe à piles, des Sœurs, des petits et grands enfants et même des bambins, entraînés par des mélodies rythmées par un tam-tam, dansent en chantant ... c'est très folklorique ! Dans la nuit noire, ils viennent en cortège, danser autour de nous ... ambiance du tonnerre !

Vers 20h30, nous nous inquiétons de ne pas avoir eu, comme convenu, un coup de tél. de Jean Bosco car demain nous devons partir commencer pour Ipacec. Nous lui téléphonons et Jean me dit qu'il viendra bien nous chercher ... vendredi. NON Jean, c'est demain jeudi que nous avons convenu d'aller vers Cibombo. Jean a un problème de véhicule, il va recontacter le chauffeur et venir quand même nous prendre demain à 7h30.

Il est maintenant 21h30 et malgré la douche (enfin, quelques poêlons d'eau que l'on se vide sur la tête !) que j'ai prise il y a un quart d'heure, je suis de nouveau en nage sous cette humidité combinée à la chaleur qui ne faiblit pas.

Sœur Odile nous a parlé aussi de 2 autres orphelinats dont elle est la responsable : l'un est à 7 ou 8 km et comporte 10 enfants, tandis que dans un autre, situé à 45 km, 20 enfants ont été recueillis. Je lui demande de qui elle reçoit des subsides (commune, administration, évêché, ... ?). Réponse : de PERSONNE !!! Je comprends mieux le dénuement qui domine ici ... comment est-il possible de faire vivre environ 110 enfants + une vingtaine d'adultes avec ... RIEN ? Chaque jour, c'est la même question : « qu'allons-nous trouver aujourd'hui pour les nourrir ? ». Certaines Sœurs et grandes filles font un peu de couture et vendent leurs produits, un petit jardin leur fournit les carottes et feuilles de manioc (genre épinard). Dans l'orphelinat éloigné de 45 km, on cultive aussi un petit champ. Dans la « maison d'hôtes » que nous occupons, les trop rares visiteurs apportent leur quote-part en payant leur logement-nourriture (ces hôtes achètent aussi des bouteilles de bière fraîche à ... 2 \$, maigre bénéfice !). Par notre action, nous avons diversifié un peu les sources de financement : l'électricité leur permet maintenant de charger les GSM des voisins contre remise de 100 francs-congolais (= 8,5 ct d'euro !) et le frigo est maintenant approvisionné de sachets de limonade (réalisée avec de la poudre, 3 couleurs différentes) qui, gelés, sont vendus dans le quartier (une dame vient même en acheter journalièrement quelques dizaines qu'elle revend sur le marché ... nous participons donc en plus à la survie d'une famille dans le besoin). Une économie est lancée et nous sommes si heureux de pouvoir apporter, grâce à notre électricité, un tout petit supplément au maigre budget du centre.

Il faut dire qu'à Mbujimayi, il n'y a quasi plus de travail ... donc pas de revenu régulier. La MIBA (les Mines de Bakwanga) est en faillite ; on y extrayait du diamant et elle faisait vivre tout Mbujimayi. Les gens survivent dans une ville en ruine à 90 %. Les maisons en terre séchée s'effondrent sous les pluies de la mousson. Les toits en tôles ondulées sont complètement rouillés et percés. L'exode des habitants est continu. Ceux qui le peuvent filent vers Lubumbashi où la vie ne peut-être que plus facile. Néanmoins, on estime qu'il reste encore ici environ 3 millions d'habitants. Dans la ville, il est impossible de se déplacer avec une voiture ordinaire ... où elle ne pourrait

emprunter qu'une ou deux voiries plus ou moins plates. Le reste des rues, à cause d'ornières profondes, d'effondrements, de dénivelés, de coulées de sable, de fossés creusés par les eaux, ... n'est accessible qu'à de solides 4x4 ou à des motos (dont le nombre a beaucoup augmenté ... elles servent de motos-taxis). Quand on pense que Mbuji mayi est la 2^{ème} ville du pays ... on reste rêveur !

Au Centre où nous logeons se trouvent des bambins d'un an ou deux dont le ventre est particulièrement gonflé (signe de famine ou au moins de carence alimentaire). Ils ont été recueillis il y a quelques mois « au marché » où ils erraient jour et nuit, ramassant la nourriture tombée des étals. Difficile de rester de glace devant de tels récits ! S'il ne devait y avoir vraiment qu'un seul endroit où notre action a un sens, c'est bien ici !!

Jeudi 18. Debout à 6 h pour passer chacun son tour à la salle de bain, déjeuner et être opérationnel pour le départ vers Cibombo à 7h30. Je veux allumer dans ma chambre ... mais rien ne se passe. Je me précipite vers le coin technique et y croise Grég. Les batteries seraient-elles vides ? Il semblerait plutôt que la puissance de l'onduleur (1.300w) ait été dépassée. Grég réarme l'appareil. Il faut dire que les GSM se multiplient, que le frigo tourne sans arrêt sous cette chaleur, et que quelques lampes s'ajoutent à nos deux chargeurs des foreuses et à un petit ventilateur. Les 4 panneaux sont un peu faibles pour recharger complètement les 8 batteries installées (6 à 8 panneaux auraient mieux convenu). Sous cette chaleur ces panneaux perdent aussi de leur rendement. Ils ont pourtant été positionnés à 20 cm de la tôle brûlante des toits.

Le temps passe, il est déjà 8h et toujours pas de Jean Bosco ... nous avons une bizarre impression. On lui téléphone mais pas de réponse ... c'est mauvais signe ! Quelques temps plus tard, on reçoit un SMS de sa part : Jean ne viendra pas aujourd'hui, mais demain ! On s'en doutait. Il évitait de répondre à nos appels pour ne pas devoir s'expliquer !! Heureusement, nous avons encore du boulot chez Sœur Odile ... mais le matériel doit être calculé au plus juste pour éviter d'en manquer et nous devons le positionner à bon escient (l'extension du site n'avait pas été prévue dans nos plans). Nous décidons de lancer un 2^{ème} réseau vers la nouvelle implantation pour notamment y installer « sous l'arbre à palabres » un point lumineux extérieur qui éclairera la cour à l'endroit exact où les gens ont l'habitude de se réunir en fin de journée (voir la petite fête d'hier soir). Nous faisons un essai discret pendant la journée ... et le soir, quand nous allumerons la lampe, il y aura l'effet de surprise.

La fatigue commence à se faire sentir et nous décidons, dans l'après-midi, de nous accorder deux heures de sieste. Comme le sommeil ne vient pas, je fais un peu le tour du propriétaire et remarque que nos caisses vides ont disparu du perron où elles se trouvaient. Sœur Odile m'avait demandé si elle pouvait en disposer. Ces caisses seront démontées soigneusement par un menuisier et serviront, avec nos clous à large tête, de cloisons, de lits ou de tables dans quelques chambres d'enfants dépourvues de tout autre mobilier. Décidemment, ici chaque chose a une valeur certaine et rien ne se perd !!! Pendant une demi-heure de temps libre, nous confectionnons un ... distributeur de papier WC pour notre salle de bain. Sœur Odile qui le voit s'exclame : « C'est comme en Europe ! » et demande si nous pourrions en confectionner un autre pour leur toilette (ce sera chose faite le dernier jour avant notre retour ... car priorité à l'électricité). Décidemment les volontaires d'Energy Assistance auront été mis à ... toutes les sauces !

Vers 17h, Grégory s'avise que 2 panneaux sur 4 sont sous l'ombre d'un arbre. Même si à cette heure, l'apport solaire est bien faible, nous décidons quand même d'abattre les grosses branches qui nous gênent. Dans notre outillage nous avons heureusement apporté une hache, des scies, ... et les garçons du centre dénichent une machette. Les enfants voisins ont repéré l'aubaine ... les branches, qui tombent sur le chemin latéral, comportent des fruits non-murs (mangues) et ceux-ci sont convoités par les gamins affamés ... qui ont décidemment de bonnes dents ! En une demi-heure, l'arbre est étêté et les branches récupérées pour la cuisine. Mais même par temps de plein soleil, nous ne verrons jamais la charge-batterie passer au max. ... Par contre, un peu d'économie (on déconnecte le frigo ainsi que les GSM pour la nuit) nous permettra de ne plus tomber sans électricité.

Finalement, Jean Bosco se présente vers 18h. Après quelques explications tortueuses, il nous promet formellement d'être là demain vendredi à 7h30. On ne peut plus traîner car Grég reprend son avion dimanche ... ne lui reste donc plus que 2 jours de travail avec nous.

Vers 18h30, nous nous dirigeons discrètement vers « l'arbre à palabres » où quelques enfants isolés chantonnent distraitemment. Jean-Paul enclenche, dans le coin technique, le disjoncteur alimentant la lampe suspendue entre l'arbre et le bâtiment. Aussitôt, une clameur s'élève ... tous accourent et la fête commence. On danse, on chante, on rit, ... sous ce point lumineux miraculeux. On ne s'imagine pas en Europe ce que peut représenter ici, comme communion sociale, cette minuscule lueur qui, dans la nuit noire, rassemble les gens. En cortège, les enfants, toujours chantant et dansant, nous entourent puis nous reconduisent à notre logement sous les rires des Sœurs. Nous apprécions beaucoup cette marque de reconnaissance de leur part.

Vendredi 19, vers 7h15, Jean Bosco est là pour nous emmener à Cibombo. Problème, nous avons réuni tout notre outillage et le matériel à transférer (dont les 6 grandes batteries qui leur sont destinées) et si le véhicule est bien un

4x4, il ne comporte pas de benne et le hayon arrière, accidenté, ne s'ouvre plus ! Bien difficilement, en passant au-dessus du dossier arrière, on parvient à entasser une bonne partie du tout. Mais il reste un gros rouleau d'un très lourd câble caoutchouté et notre échelle pliante. Nous devons arrimer cela sur le toit ; la corde nylon passant par les portières arrière traverse plusieurs fois l'habitable et ces divers cordages tendus nous gêneront pendant tout le voyage.

Jean nous raconte que les caisses de matériel ont été emmenées il y a une ou deux semaines, vers 21h, de Mbujimayi à Cibombo par un camion ... sans phare et sans frein. Jean circulait devant, à moto, criant aux gens de se ranger ... surtout dans les longues descentes existant sur ce tronçon. Il fallut aussi aller chercher des gens pour sortir en pleine nuit le véhicule d'une ornière boueuse où il s'était enlisé.

Sur cette « route n° 1 » (la piste plutôt) vers Kananga, nous sommes arrêté par une barrière d'octroi. Nos copies de passeport et nos lettres de recommandation sont remises à un préposé qui laborieusement transcrit les informations. Il nous faudra 1h pour faire les 18 km séparant Mbujimayi de Cibombo.

Là, quelques solides gaillards nous attendent pour nous aider. Nous reconnaissons Papa Benjamin, un très bon ouvrier polyvalent, qui a travaillé avec nous il y a 5 ans. La grande caisse envoyée de Belgique est ouverte et le matériel conduit au local technique où se trouve déjà stocké le générateur de 10 kva. Grég et Jean-Paul sont rapidement sur le toit tandis que je continue à déballer nos trésors (dont des vêtements, jouets, ... que je destine à Sœur Odile). Pendant que mes collègues fixent les panneaux sur les deux versants du toit, je réalise les fixations et connexions du matériel solaire. Gros problème, ces nouveaux bâtiments sont en briques de terre séchée (non cuites) et il est extrêmement difficile de fixer solidement des appareils dans ces murs trop tendres où l'on enfoncerait sans peine un crayon. Pour certaines fixations, il faudra même, en traversant le mur de part en part (épaisseur 25 cm), utiliser des tiges filetées ... qu'heureusement nous avons apportées dans le matériel. La chaleur est étouffante et mes amis cuisent sur le toit en tôle. En voulant se pencher un peu trop fort, Jean-Paul dégringole de l'échelle qui se replie ... et se fait quelques écorchures au torse et aux bras (blessures que Sœur Clémentines soignera ce soir à notre retour). Heureusement, rien de cassé !!! Pour toute nourriture, nous n'avons chacun emporté qu'une bouteille d'eau ... nous n'arrêtons pas à midi ; le travail avance bien !! Jean Bosco nous fait apporter une bonne bière bien fraîche. Vers 16 h, mes collègues ont terminé la pose des panneaux photovoltaïques et, tandis que Grég commence l'installation des divers réseaux, Jean-Paul entame la fixation au sol du générateur et le branchement du tuyau d'acier annelé qui doit emmener les gaz d'échappement vers l'extérieur. Il est 18h30 quand nous décidons d'arrêter : les régulateurs chargent avec le peu de clarté solaire existant encore à cette heure; l'onduleur-chargeur est opérationnel et OUF, les batteries ne semblent pas avoir souffert de leur période d'inaction à Mémissa ! Retour à Dibindi.

Ce soir, une dame étrangère, partage avec nous la « maison d'hôtes ». Elle vient pour tenter de ramener dans son pays et faire soigner une petite fille de l'orphelinat. Cette enfant de près de 2 ans maintenant a été trouvée au marché près de sa maman morte violée (si, si, nous sommes bien en enfer !!) et elle reste amorphe, ne disant rien et ne se levant pas. La dame repartira sans l'enfant mais en ayant l'espoir d'un règlement dans quelques mois ! Sœur Odile nous a raconté les difficultés, la lourdeur administrative et les coûts pour faire adopter, en France, une fille de l'orphelinat. L'intérêt du gosse n'est pas pris en compte. Nous parlons beaucoup avec de grands enfants d'ici qui nous interrogent. Nous ne pouvons que leur conseiller de bien apprendre à l'école pour avoir plus de chance de dégouter un bon boulot et de vivre une vie meilleure ... mais si nous étions honnêtes, nous admettrions que l'on ne voit pas pour ces enfants le moindre avenir !!! D'où viendrait-il d'ailleurs ???

Samedi 20-9 - Aujourd'hui Jean-Paul souhaite rester un jour à l'orphelinat pour se remettre de sa chute et se reposer. Il faut dire qu'hier à Cibombo, il a aussi souffert de la faim, lui qui a un solide appétit (quelle chance il a de ne pas grossir !!) ! Pendant la journée, quelque peu remis en bonne forme, il ira au marché avec Nathalie, faire quelques courses pour le souper (dont un poulet vivant à 12 \$ -soit 9,25 €- chez nous un poulet prêt à cuire vaut de 3 à 6 € !).

Avec Grég (dont c'est le dernier jour), nous partirons donc à deux à Cibombo. A 8h, toujours personne. Jean Bosco nous informe qu'il sera en retard « car il a dû aller chercher du diesel pour le générateur ». C'est à 9 h que Jean arrive ... mais sans le carburant (qu'il prétend se trouver déjà à Cibombo ... où il n'arrivera qu'après 11 h – Excuse-bidon ... bidon de diesel bien sûr !). Nous qui voulions profiter de la relative fraîcheur matinale ... avec cette « rigueur » toute africaine, le soleil est déjà maintenant bien haut et il fait aujourd'hui une chaleur exceptionnelle ! Nous avons demandé à Sœur Clémentine de nous préparer un thermo de soupe (excellente) auquel elle a ajouté quelques bananes-plantain grillées. Jean nous gratifie dans la journée d'une bière fraîche qui nous semble comme un nectar, ainsi que de plusieurs bouteilles d'eau ! Pendant que je continue nos travaux électriques, Grég s'attaque au frigo (apporté il y a 5 ans) et qui est depuis plusieurs années en panne (suite parait-il à un coup de foudre tombé au sol ... à 30 m du bâtiment ???). Il ouvre l'engin pour y introduire la pièce de dépannage que

Jean Bosco a reçue (de Belgique, via Stanis). Mais il éprouve des hésitations sur le câblage à effectuer. Il ne reste sur place qu'une feuille-notice en anglais ... il l'examinera ce soir, avec Jean-Paul, à tête reposée, à l'orphelinat.

Ce jour, différents réseaux ont été ébauchés, au départ du local technique, suivant nos directives, par l'équipe dirigée par Papa Benjamin.

De retour à notre logement, nous sermonnons Jean : « demain pas question d'être en retard ... on doit conduire Grég à 8h à l'aéroport ». Jean acquiesce, mais nous prétend que jamais l'avion ne partira à l'heure comme prévu (« ils sont toujours en retard au Kasai ! Je suis congolais et je connais bien cela ») ! Néanmoins, il promet d'être à temps. Jean signale également que pour demain, dimanche, nos aides ont sollicité un jour de congé « pour aller à la messe ». OK, d'accord, nous pouvons continuer sans eux et avec Jean-Paul, nous irons à Cibombo après le départ de Grégory.

Ce soir violent orage ... tous les enfants, garçons comme filles, en profitent pour faire leur lessive qu'ils rincent abondamment sous cette eau qui dégringole en cascade des toits. Mais la température ne baisse pas et je transpire à grosses gouttes sur mon lit.

Dimanche 21 sept. Je suis réveillé à 2h20 par un nouvel orage qui se déchaîne et frappe violemment les tôles du toit. Debout à 6h, mais Grég m'a devancé. Il est déjà prêt à partir avec son unique valise ... l'autre a vu son contenu disparaître petit à petit entre les mains de nos différents amis.

A 8h 15, nous sommes à l'aéroport, mais nous n'y pénétrons pas. Comme à chaque départ, on se rend au bar « Chez Monique ». Les mêmes gars qu'à l'arrivée se présentent avec un aide. Ils prennent la valise de Grég, son billet d'avion et son passeport. Ils réclament 15 \$... je fais remarquer que ce n'était que 10 \$... mais il y a maintenant une taxe spéciale de 5 \$. Ils vont se charger d'accélérer les formalités. Une heure plus tard, c'est Grég que l'on vient chercher. Il passe différents contrôles bagages où tout est fouillé et où il lui faut donner moult explications, ensuite il revient vers nous.

Tout en discutant de tout et de rien en attendant le départ de Grég, nous apprenons qu'en cas de décès d'une personne, on n'incinère pas le défunt ... c'est trop « méchant » dit Jean. Les familles qui ont les moyens enterrent la dépouille dans un cimetière gardé (500 \$ pour une concession ! C'est très cher !) car dans les autres, on déterre les morts pour leur voler leurs vêtements !!! Comment est-ce possible ?

C'est à 9h30 qu'un coup de tél. avertit Jean que c'est le bon moment ... Grég est remis entre les mains du « protocole » après nous avoir dit « au revoir » et souhaité une bonne fin de mission. Avec Jean-Paul, nous partons vers Cibombo où les gars ont commencé sans nous ... ne prenant pas le jour de congé souhaité (Dieu nous pardonnera !).

A peine arrivés, un de nos aides nous montre un avion qui décolle de Mbujimayi ... ce ne peut être que celui de Grég. En riant, chacun lui lance de grands signes que bien sûr il ne peut voir vu la distance. Et je charrie gentiment Jean en lui faisant remarquer que le décollage coïncide bien avec l'heure prévue ... il paraît bien étonné.

Hier, l'équipe de Benjamin avait posé un début d'installation dans une pièce ... et j'avais fait remarquer à Jean que, si le courant passait, la pose des câbles était pour le moins sinieuse. Jean a contacté discrètement Benjamin sans rien me dire et aujourd'hui, celui-ci veut me montrer la pose corrigée ... c'est impeccable ! Je félicite notre ami et n'aurai plus jamais l'occasion de faire la moindre remarque à ce sujet. Aujourd'hui, on pose l'alimentation solaire de la pompe des deux châteaux d'eau, une prise-générateur (grosse puissance) dans la grande salle, l'alimentation solaire de la salle de charge des GSM, l'alimentation des prises-générateur et de l'éclairage de la savonnerie, l'alimentation des prises-générateur de la salle de couture, ... etc. On avance bien !! Jean-Paul a aussi trouvé le problème qui concernait le frigo ... c'est la plaquette électronique qui règle la température via une sonde interne. Elle est défectueuse et impossible à trouver ici. Le moteur, branché une heure en direct, fonctionne et le frigo refroidit bien ... mais n'arrête plus. Jean téléphone à un ami habitant Cibombo mais travaillant à Mbujimayi qui se fait fort de lui trouver pour demain un thermostat mécanique qui pourrait sauver l'engin.

Au cours de notre retour, un nouvel orage se déchaîne. L'eau dévale les rues en pente (et en sable !) de Mbujimayi et nous avons l'impression que notre 4x4 emprunte des ruisseaux tumultueux. Nous arrivons à l'orphelinat sous un déluge. Des grandes filles, déjà trempées, renversent sur leur tête le contenu de seaux recueillant l'eau des toits. A l'arrière de notre logement, des enfants de tous âges dont les vêtements collent à la peau, chantent doucement et ondulent sous la pluie. Alors que chez nous, on fuit les averses, ici cela ne semble pas du tout les déranger. La température fraichit un tant soit peu, mais l'humidité est pesante. Dans la nuit, dans le couloir reliant les deux cours, j'aperçois, à la lueur de ma lampe, un enfant d'environ 2 ans que j'ai failli écraser et qui dort accroupi contre le coin du mur. J'appelle un plus grand (sinon, ce petit bout va rester là toute la nuit). Il éveille doucement le marmot qui se met à pleurer et part comme un somnambule, dans le noir complet, descendant les escaliers sans tomber, pataugeant à pieds nus dans la boue, trempé jusqu'aux os par la pluie, vers l'endroit où il dort. Un sixième sens fait se diriger ces gens qui sont habitués à une obscurité totale comme on n'en connaît pas chez nous (il n'y a pas ici de « pollution lumineuse »).

A 8h30, nous sommes au lit, exténués par nos longues journées, cette chaleur et cette humidité. La pluie continue à tomber mais plus doucement.

Lundi 22 : A 7h30, nous recevons un SMS de Grég, il vient d'arriver à Bruxelles.

La route vers Cibombo est maintenant extrêmement boueuse et il faut sans cesse zigzaguer pour éviter les trous trop profonds. Notre chauffeur, un jeune gars se destinant à la prêtrise et travaillant pour le père Polycarpe, roule à tombeau ouvert (parfois à 100 km/h sur ces pistes !), éclaboussant largement sur son passage et réprimandant vertement les pauvres bougres qui ne se rangent pas assez vite sous l'action de son klaxon. Je plains sincèrement ses futurs paroissiens La conduite du véhicule semble donner tous les droits à notre irascible chauffeur !

Papa Benjamin et ses adjoints sont déjà au travail et commencent l'installation dans la menuiserie. L'éclairage de la salle de couture sera aussi réalisé et une lampe extérieure, commandée depuis la maison du gardien (en cas de présence louche), sera installée. Trois autres lampes extérieures sont ébauchées, mais nous avons besoin de ramener des cornières alu (venant de Mémissa) pour les terminer. On a décidé de positionner ces points d'éclairage à l'angle de bâtiments de façon à éclairer les 2 faces et ne pas laisser d'angles morts. C'est plus difficile à réaliser, mais plus rentable.

Je veux montrer à Jean qu'il y a moyen d'occuper les enfants désœuvrés, qui assis à l'ombre, nous regardent travailler toute la journée. Je dénude un déchet de tresse 16mm² alu et en extrais des brins. Je vais vers les enfants et leur montre qu'avec une pince, on peut facilement tordre ses fils tendres pour leur donner une forme quelconque : auto, poisson, cœur, fleur, ... Ils sont captivés par ces silhouettes faciles à réaliser. L'un d'eux me demande de réaliser un vélo. Je leur remets ensuite quelques pinces et du fil et laisse les enfants se débrouiller. Au bout d'une heure ou deux, je vais voir le résultat ... et suis étonné par certaines réalisations. Ils ont même réussi à asseoir un bonhomme sur le vélo que je leur avais confectionné. Ces bricoleurs en herbe sont l'avenir de Cibombo ... et d'Ipamec, il faut leur donner la possibilité de devenir adroits de leurs mains ! Cela ne pourra qu'être bénéfique pour leur vie future.

Aujourd'hui, nous avons décidé de « lever un peu le pied » et Jean a demandé au chauffeur de venir nous rechercher à 17h ... mais celui-ci n'en tient pas compte et ne vient qu'après 18h ... « car il devait aller rendre visite à sa famille ». Cette « ponctualité africaine » est extrêmement énervante pour nous qui sommes habitués à un horaire strict.

En l'attendant, nous conversons un peu avec Papa Benjamin (61 ans) qui est un ancien contremaître de la Gecamine à Kolwesi ; il a ainsi suivi des cours de soudure et d'électricité. Il nous dit qu'anciennement, chacun au Congo possédait une arme (notamment pour la chasse), mais que le gouvernement a exigé de rentrer cet arsenal. Il n'y a plus que les policiers qui sont armés ainsi que les truands ... qui empruntent parfois les mêmes apparences.

Mardi 23 sept. Aujourd'hui ce sera notre dernier jour à Cibombo. A la « barrière d'octroi », une employée du Service Migration vient à la portière. Jean certifie que nos papiers sont parfaitement en ordre (nous avons laissé là une photocopie de nos passeports). Après quelques discussions et à contrecœur, la barrière de bambou fini quand même par se lever et nous laisse passer.

Jean Bosco a obtenu le thermostat mécanique et Jean-Paul réussi à faire fonctionner normalement le frigo. Jean est particulièrement content de cette réussite et remercie notre ami. Nous devons terminer la pose de lampes extérieures, le boulonnage sur d'épaisses feuilles de caoutchouc du générateur, l'éclairage du local technique et du local carburant, l'alimentation de la boulangerie, la pose d'un coffret pour la future meunerie, ... A 15h, nous avalons le repas de Sœur Clémentine (soupe de légumes + cacahuètes grillées) puis nous nous réunissons tous sous une terrasse couverte d'un toit végétal (la paillote). Nous sommes officiellement remerciés, ainsi qu'Energy Assistance, par Papa Benjamin, le porte-parole du groupe, pour les travaux accomplis. Nous remercions aussi chaleureusement tous nos aides et distribuons des vêtements de travail emmenés de Belgique. Je remets discrètement à Benjamin ma lampe-dynamo et Jean-Paul fait aussi un cadeau à son principal aidant. Nous parlons d'un peu de tout et surtout ils nous demandent les suggestions que nous pourrions faire pour améliorer la vie de Cibombo. Tout y passe, agriculture, élevage, construction de greniers pour éviter de devoir construire des bâtiments de stockage, occupation des enfants, organisation de prêts d'outils pour que chacun puisse profiter de tout ce que nous avons apporté, ... chacun y va de ses réflexions et de ses questions ... et Jean prend des notes.

Vers 17h, notre véhicule revient et nous le chargeons de tout ce qui sera encore utile à l'orphelinat. Nous laissons sur place la majorité de notre outillage ... il viendra bien à point pour tous ces gens démunis, pour le menuisier ou pour écoler les enfants. On se salue et on quitte le cœur gros Cibombo et sa population attachante ... qui sait peut-être y reviendrons-nous un jour ??

A l'orphelinat, nous sommes étonnés par l'état d'avancement de la restauration d'un bâtiment. Des sœurs (dont Sœur Odile) ainsi que Nathalie y logeront déjà cette nuit ... alors qu'à notre arrivée c'était une ruine ! Sœur Odile m'explique que son jeune frère est venu travailler bénévolement avec les enfants et quelques « professionnels ».

Mais une simple feuille de plastique tressé sépare le toit du séjour ... il y fait une chaleur torride. Le budget est épuisé et le reste des travaux attendra des temps meilleurs. Il faut dire qu'un seul sac de ciment avoisine ici les 50 \$ pièce ... un coût excessif qui s'explique par le fait que Mbujimayi est une ville sans moyen de communication ... où tout doit venir par avion (y compris les carburants ! Danger !). Elle semble abandonnée à son triste sort par Kinshasa !

Sœur Odile nous certifie que nous allons connaître 16 jours sans pluie. En effet, le gouverneur a convoqué les chefs coutumiers de la région et leur a demandé (ordonné ?) de réciter des incantations car il construit un stade et a besoin de cette période sans orage. Sœur Odile croit à cette sorcellerie ... c'est de la magie nous dit-elle et cela n'arrange personne car tout le monde souhaite de l'eau.

Il faut avouer que sur les 3 jours qu'il nous reste à vivre à Mbujimayi ... il ne tombera plus une seule goutte d'eau !!! Jean à qui je parle de cette prévision me certifie ne pas y croire ... mais me dit « qu'après ces 16 jours, on va connaître de violents orages » !!!! Il y croit donc mais n'ose l'avouer.

Pour protéger notre matériel, j'avais intercalé des vêtements médicaux (blouses, tabliers, pantalons, ...). Sœur Odile a contacté un centre de santé pour essayer de vendre ces vêtements ... décidément, ces gens qui vivent au jour le jour sont très débrouillards, chaque sou gagné est précieux.

Je réalise une petite étagère avec des profilés alu récupérés de Mémissa. Elle va servir à poser les GSM sous les prises multiples que nous avons installées. Cette console aura beaucoup de succès : sœur Odile, Sœur Rosalie, Nathalie, ... et bien d'autres me demanderont de leur en confectionner une. J'en prépare deux autres, mais laisse le soin à Sœur Odile de voir avec Jean-Marie où les poser (chez qui ? Il n'y en aura pas pour tout le monde).

Mercredi 24 – Nous réalisons une extension en tresse et plaçons un éclairage dans la cuisine (c'est un simple toit en tôles protégeant les foyers au charbon de bois). Nous posons également une prise et un éclairage dans le nouveau logement des Sœurs. Nous enlevons aussi aujourd'hui les 2 points lumineux de notre living. Ils absorbent 30 w chacun et pour économiser l'énergie, nous les remplaçons par des tubes de 18w. Et l'éclairage n'en semble pas moins puissant !

Ce matin, j'ai remis une boîte de vêtements d'enfants (2 à 6 ans environ) et nous assistons sur la cour à une séance d'essayage folklorique. Quelques grands enfants et des Sœurs viennent avec leurs petits protégés enfiler les effets distribués un peu au hasard par Sœur Odile assise à une table (confectionnée avec nos caisses). C'est cocasse et du plus grand comique ... certains ont des vêtements trop courts où ils ont l'air suspendus, d'autres ont enfilé des pyjamas dont les pieds sont 15cm trop longs ; des habits sont trop larges, d'autres étriqués, ... Tout les spectateurs rient beaucoup. Il faudra un moment pour que chacun trouve enfin après plusieurs essais le vêtement plus ou moins à sa taille. Les enfants sont particulièrement fiers de leur nouvelle tenue. Une petite fille d'environ 3 ans est à croquer avec un chapeau dont elle est excessivement contente et sa nouvelle robe qui lui va à ravir. Cela les change des habits rapiécés et usés dont certains sont habituellement couverts.

Je distribue des bics et des blocs-notes publicitaires aux enfants et nous les initions au dessin ... certains sont très doués et sont particulièrement fiers de nous montrer leurs œuvres. Il faut bien peu de choses pour occuper ces gosses désœuvrés ... qui n'ont pas un seul jouet.

Nous assistons aussi à l'arrivée de l'eau au compteur situé dans la cour de devant. Une quinzaine de filles s'affairent autour du robinet. Elles remplissent difficilement des bassins car le tuyau d'arrivée est situé au sol trop près du fond du bac cimenté. L'eau est ensuite transvasée vers des récipients plus grands prêts à être emportés. C'est alors le ballet des grandes filles qui partent, un bassin de 20 litres sur la tête, vers les multiples récipients qui se trouvent disséminés dans l'orphelinat. Elles se déplacent sans mal apparent et sans renverser une goutte du précieux liquide. Des milliers de litres sont ainsi stockés un peu partout dans chaque recoin de toutes les pièces. Notre salle de bain par exemple comporte un tonneau de 200 litres, 4 grands seaux de 15 à 20 litres et un bidon d'une cinquantaine de litres. Mais dans la maison d'hôtes, nous avons encore des réserves dans notre living (2 tonneaux) et dans notre couloir (1 tonneau et une dizaine de grands bidons de 20 litres). Il faut profiter de l'arrivée de l'eau qui ne dure qu'une heure et ne se reproduit pas tous les jours. Il y a peu, une panne à une pompe a ainsi privé d'eau une partie de Mbujimayi ... pendant 15 jours. Comment peut-on vivre sous un tel climat sans cet indispensable élément ? Il faut alors louer une voiture et aller, en dehors de la ville, à un point d'eau (payant !) remplir des récipients. Très très coûteux ... mais vital ! On comprend mieux maintenant la quête du précieux liquide en cas d'orage !

Il est l'heure du souper et Jean-Paul se dirige vers la cuisine. Il s'est en effet engagé vis-à-vis de Sœur Clémentine à lui apprendre à faire ... une purée de pomme de terre. Malgré des ingrédients différents de ceux dont nous disposons chez nous, l'essai est parfaitement réussi, nous mangerons ainsi leur excellente préparation. Mais Sœur Odile aussi a goûté le plat ... et vient féliciter Jean-Paul. Plus tôt, nous avons ainsi conseillé à une des Sœurs d'ajouter de la viande hachée à nos spaghettis ... ce qu'elle avait fait avec beaucoup de réussite (et sans trop entamer leur budget !).

Nathalie est venue passer quelques instants près de nous. Elle mangeait du poisson ... ou plutôt mastiquait de la peau de poisson séchée avec quelques arêtes (la chair avait dû être extraite avant la vente). Quand je lui fais remarquer que peut-être, les restes (bien maigres) de son repas pourraient être donnés aux poules, elle me rétorque que non, d'autres enfants vont encore extraire quelques aliments des reliefs de son maigre repas !!! Evidemment, pas étonnant que l'on ne voit pas de personnes trop grosses ici !!!

Jeudi 25. Ce matin, sur mon invitation, Joseph, l'homme de confiance de Mlle Mernier passe chez nous. Il vient signer la réception de l'installation (que j'avais oublié de lui faire remplir) et vient nous donner des nouvelles de Bakwanga. Jean Tshibangu a quasi terminé la partie lui incombant, des points lumineux sont installés partout ainsi que des prises de courant. Tout fonctionne parfaitement. Il nous explique en quelques mots le fonctionnement du centre où passent beaucoup de personnes, des femmes de la campagne notamment qui viennent y suivre des cours tendant à les rendre autonomes. Malgré la présence d'un gardien au Centre, Joseph s'inquiète du vol possible des panneaux que nous avons installés. Je lui remets un flacon de Loctite à mettre sur tous les filets pour rendre bien plus difficile le démontage. Mais je ne vois pas comment empêcher le vol si l'on vient avec de gros moyens (il parle de possibilités de groupes armés de fusils menaçant le garde équipé ... d'un lance-pierre !! On se croit à Chicago dans les années 20 !) !

Je récupère, dans le grenier où je l'avais caché il y a 5 ans, un tuyau annelé que j'avais emmené de Belgique lors de notre première mission. Nous en plaçons un morceau de quelques mètres sur le robinet du compteur de façon à faciliter le remplissage des récipients. Nous installons ensuite, contre le mur, à 1,5m du sol, un support où poser les bassines à remplir. Ainsi, les grandes filles ne devront plus les relever au-dessus de la tête après remplissage ... il leur suffira en partant de se glisser sous notre support et de soulever légèrement les bassines lourdement remplies. Nos « inventions » sont beaucoup appréciées et Sœur Odile nous remercie chaleureusement !

Ce jour, nous réalisons notre dernière extension électrique en installant, dans une grande chambre de la nouvelle implantation, le dernier appareil d'éclairage que nous possédons encore.

Puis Jean-Paul examine un ancien frigo que les sœurs utilisaient comme glacière (on vend en ville des pains de glace). Mais cet appareil s'avère encore fonctionnel. Malheureusement, vu la puissance disponible sur nos panneaux et nos batteries), on ne peut faire fonctionner constamment les deux appareils en même temps. Nos essais montrent que la réserve d'énergie électrique s'épuise trop vite. Les indications « charges batteries » passent rapidement dans le rouge. Le nouveau frigo consomme 145 w (il refroidit 9kg/24h) et l'ancien 180 w (12 kg/24h). Ce sont pourtant des frigos marqués T (tropical), mais ils fonctionnent sans arrêt ... au point que nous les avons cru défectueux. Mais un ventilateur placé à l'arrière vers la grille d'évacuation de chaleur stoppe leur fonctionnement ... c'est bien la preuve que les échanges de chaleur fonctionnent mal sous ces climats extrêmes (et pourtant ils sont installés dans une pièce parfaitement aérée). Il y a aussi le fait qu'ils sont trop sollicités. Mais néanmoins de courtes périodes de quelques heures vers midi sont supportables avec les 2 frigos ... Elles éviteront ainsi aux sœurs l'achat de pains de glace.

Chaque fois que nous arrivons dans les cours où de jeunes enfants de quelques années passent leur temps assis par terre, certains, plus hardis que les autres, se précipitent pour nous donner la main. On les sent en manque d'affection et quand on les prend sur les bras, ils nous serrent si fort et ne veulent plus nous lâcher. Il y a cependant un enfant d'environ 2 ans qui, dès qu'il me voit, se met à pleurer à chaudes larmes. Il m'est impossible de le prendre tant il hurle quand je m'approche !!!

Il fait toujours aussi chaud, mais aucun espoir de voir un orage ... les chefs coutumiers se sont engagés !!! Nos seuls remèdes viennent des bouteilles de bière fraîche que les sœurs vendent (2 \$) à leurs convives et qui nous permettent de résister au climat.

Dans l'après-midi, Sœur Clémentine, l'infirmière du groupe va tenir une échoppe au marché. Elle y vend notamment les échantillons que m'a remis mon pharmacien (des tétines, de la pommade, des pansements, ...). L'argent est vraiment ici le nerf de la guerre. Comment vivent-ils sans apport extérieur ? Très difficilement sans doute !! En distribuant à Sœur Odile diverses choses (vêtements, jouets, échantillons de pharmacie, friandises, bics, paires de lunettes, savons, ... etc) je lui ai donné carte blanche : vendez ce qui ne vous sert pas et qui est susceptible de vous rapporter un peu d'argent !! Leur survie est à ce prix ! De notre côté, nous participons ainsi au budget du centre ... mais quand on voit le coût de toutes les choses ici et que l'on admire l'ingéniosité de nos repas, on se dit que le bénéfice ne doit pas être fabuleux ! Ainsi nous avons le matin de la confiture (de marque Colruyt - made in Belgium) que nos hôtes achètent à 10 \$ le pot (7,7 €) et qui en Belgique vaut entre 1 et 3,5 €. Une bouteille d'eau s'achète ici à 1 \$ pièce (0,78 € ... chez nous c'est aux environs de 0,5) et nous en consommons beaucoup !!

Je pose la question de la malaria et Sœur Clémentine signale qu'elle fait des ravages à l'extérieur et que des enfants en sont aussi atteints ... il y aurait donc des moustiques assez fous pour s'aventurer jusqu'ici ? Cette nuit, 4 gosses d'environ 4 à 5 ans (1 fille et 3 garçons) ont dormi sur les pierres, sous la table de notre véranda ! On voit

partout d'autres enfants endormis dehors le soir, sur une bâche en plastique (sans matelas, feuille de mousse ou couverture). Le problème de surpopulation est criant ... mais les travaux de restauration ont repris ... suite sans doute à notre apport (j'ai payé hier le reste de notre dû à Sœur Odile). On vit ici au jour le jour !!!!

Un prêtre de passage nous montre, sur son PC, un documentaire sur les enfants de Mbujimayi (voir les « Enfants du Diable sur Youtube »). On y voit de jeunes enfants (parfois moins de 10 ans), obligés pour survivre de descendre dans des boyaux jusque 60 m sous terre pour y extraire des diamants qu'ils revendent de façon illégale à des trafiquants. Souvent, dans ce sable, il y a des éboulements ... et des morts. On y voit aussi que des enfants accusés de sorcellerie ont fait l'objet de sévices de la part de la population ... certains ont été brûlés vifs !!! Quel enfer pour ces gosses des rues abandonnés de tous !!! Et le soir ici, pas question, même pour les autochtones, de se déplacer au-dehors. La racaille rode. Mais dans l'orphelinat, nous avons vraiment l'impression d'être dans un îlot préservé ... bien sûr, nous ne faisons qu'y passer, d'autres sont là pour de bien nombreuses années (parfois à vie !). Malgré leurs grandes difficultés quotidiennes et grâce aux Sœurs qui leurs sont toutes dévouées, on peut dire qu'ici les enfants semblent heureux. Cela me rassure un peu, **il y aurait donc encore quelques anges en enfer ???**

Vendredi 26-9. Aujourd'hui c'est notre dernier jour et tout le monde est triste. Nathalie est vraiment désespérée par notre départ ; je lui remets encore quelques cadeaux et comme elle a assuré notre lessive-repassage quotidiennement je lui glisse aussi quelques \$ supplémentaires ... cela lui permettra d'acheter un peu de tissus pour poursuivre ses études. Mais chacun nous sollicite ... et nous ne pouvons satisfaire l'entièreté des pensionnaires. Nous distribuons encore des chemises, des tee-shirts, des bics-crayons-blocs notes, des savons, des ballons, des objets divers, ... Je remets un flacon de shampoing à une Sœur qui assurait le nettoyage de nos locaux, une pochette en cuir à Sœur Clémentine, quelques vêtements et des bics à 5 couleurs à Jean-Marie et à Christian (qui nous ont bien aidés), ... Puis je donne mes 3 dernières caisses de « cadeaux » à Sœur Odile. L'une d'elle contient un trésor : un magnifique ballon de foot neuf que Grégory m'a remis avant son départ. Ici c'est le jouet suprême des adolescents qui en rêvent ... mais nous ne savons à qui le donner sans faire des jaloux ... la Sœur trouvera bien une solution. En plusieurs fois, elle a bien reçu l'équivalent de 15 gros sacs-poubelle de « cadeaux » divers ... cet apport viendra bien à point ici.

Nous attendons Jean Bosco vers 11h ... mais il est déjà là à 10h30. Il a été prévenu que le check-in est plus tôt que prévu – de 10h30 à 11h30. Il ne faut pas traîner. Mais Jean veut néanmoins me montrer un poste de soudure électrique qu'il a amené ... avec le marchand. Il veut savoir si ce poste pourrait convenir pour Cibombo (sur les prises-générateur évidemment). C'est parfait pour leur usage ! Mais il faut utiliser un écran spécial pas des lunettes solaires ... Danger pour les yeux !!! Juste avant le départ, Sœur Clémentine veut encore que nous avalions rapidement quelques bananes-plantains grillées et des tranches d'ananas.

C'est l'heure du départ, Sœur Odile et Sœur Clémentine nous serrent bien fort dans leurs bras. Nathalie ne peut prononcer un seul mot car on la sent au bord des larmes (nous aussi !). Jean-Paul lui a laissé son 2^{ème} GSM, un cadeau très apprécié ... et qu'elle avait sollicité depuis plusieurs jours. Nous partons le cœur bien gros (et les bagages bien allégés) vers l'aéroport de Bipemba (commune de Mbujimayi) !

Dans l'aéroport, c'est le même déroulement déjà observé au départ de Grég. Nous devons vider deux fois notre valise quasi entièrement ... devant des employés différents situés dans la même pièce à 3 m l'un de l'autre (ne pourraient-ils se concerter ?). On pèse nos bagages sur un pèse-personne ... puis nous passons par divers bureau (immigration, police, douane, compagnie aérienne).

Toujours aidés de notre « protocole » qui nous conduit d'étape en étape nous arrivons au bureau d'un major. C'est un aumônier militaire qui connaît très bien notre travail à Mbujimayi (grâce à Ipamec sans doute ?) ... et nous en remercie vivement ! Grâce à lui, nous ne ferons que passer dans un énième bureau sans sortir le moindre papier. On nous prend nos passeports pour aller les faire tamponner dans un autre bâtiment au service santé ... que nous avons raté lors de nos pérégrinations. Désorganisation complète !! Finalement, nous sommes dans la salle d'attente et si notre valise de soute a été maintes fois inspectée avant d'être embarquée, on n'a pas encore contrôlé notre sac-cabine ! Curieux ! Au moment d'embarquer, nous nous dirigeons à pied vers l'avion et devons passer devant 2 préposés situés face à face : l'un reprend le document de la taxe d'aéroport, l'autre reprend le document de la taxe spéciale. C'est sur le tarmac, sur une table longue, juste avant de monter dans l'avion que notre sac-cabine est minutieusement inspecté sous le fort soleil (comment font-ils en cas de pluie ?).

A Kinshasa, nous récupérons nos bagages (conseil de Jean Mata, un ami de Grég) pour éviter leur disparition, puis attente de 6h30. Que c'est long dans cette petite salle ronde où il n'y a rien de distrayant. Les toilettes sont minables et indignes d'un aéroport international. Alors que nos bagages ont été contrôlés au scanner juste avant de pénétrer dans la salle d'attente, en réenregistrant nos valises, on recommence un contrôle manuel. Quand la préposée veut imprimer nos billets, son ordinateur tombe en panne et, après plusieurs essais, c'est manuellement

qu'elle doit les rédiger. C'est ensuite une panne générale d'électricité dans la salle où de nombreuses personnes attendent leur avion respectif (Allo Energy Assistance ??).

Ici, des mesures sont prises contre la corruption des panneaux signalent que le corrompu comme le corrupteur sont punissables. Attente « théorique » de 6h30, car une heure avant le départ, on affiche sans explication un retard de 1h10 ! Oh non !!! C'est finalement avec retard de quasi 2 h que, épuisés par la longue attente, on décolle enfin vers la Belgique. Dans l'avion, une dame, heureusement installée sur une autre rangée que la nôtre, est si corpulente que l'hôtesse doit lui apporter une rallonge pour sa ceinture de sécurité ! Nous plaignons sincèrement son voisin.

Samedi 27-9 - Après une escale par Douala, capitale économique du Cameroun, nous atterrissons à Bruxelles vers 9h30. Et je serai chez moi à 11h30 soit 25h après avoir quitté l'orphelinat de Dibindi !

25-1-2015 José Béroudia